

LA PRÉPOSITION SANS DANS UN TEXTE LITTÉRAIRE CONTEMPORAIN

Iva Dedková

Université d'Ostrava
République tchèque
iva.dedkova@osu.cz

Résumé. L'article porte sur l'emploi de la préposition *sans* dans un corpus fondé sur un texte littéraire qui provient du français contemporain. Il analyse ses occurrences, principales propriétés morphosyntaxiques et valeurs particulières. Il aborde également la question de son antonymie possible avec la préposition *avec*.

Mots clés. Préposition *sans*. Texte littéraire. Privation. Manière. Instrument. Antonyme.

Abstract. **The Preposition *sans* in a Contemporary Literary Text.** The paper deals with the use of the preposition *sans* in a corpus based on a literary text from contemporary French. It analyses its occurrences, main morphosyntactic features and particular values. It is also concerned with the issue of its possible antonymy with the preposition *avec*.

Keywords. Preposition *sans* [without]. Literary text. Deprivation. Manner. Instrument. Antonym.

1. Introduction

Le présent article s'intéresse à l'emploi de la préposition *sans* dans un texte littéraire provenant du français contemporain et accessible grâce à la base textuelle Frantext. Notre corpus est constitué du livre intitulé *Journal d'une lycéenne sous l'Occupation : Toulouse, 1943–1945*, qui a été écrit par Aline Dupuy et publié en 2013. Cet article, qui renoue

librement avec notre étude précédente portant sur l'analyse de la préposition *avec* dans le même type de texte (Dedková, 2016), se structurera de la façon suivante : nous examinerons d'abord ses occurrences et propriétés morphosyntaxiques, puis ses valeurs et emplois particuliers. Puis, non en dernier lieu, nous traiterons de la question de l'antonymie entre *avec* et *sans*. Les exemples seront référencés ci-après ainsi : (D : n° de l'exemple/n° de la page).

2. Principales propriétés morphosyntaxiques de la préposition *sans* sous un angle relationnel

Le terme *sans*¹ appartient aux principales prépositions simples du français. Concernant la fréquence de son emploi, rappelons que notre corpus de travail, constitué du livre *Journal d'une lycéenne sous l'Occupation : Toulouse, 1943–1945* (Dupuy, 2013), contient 60 126 mots, dont 5 154 occurrences de prépositions simples. La préposition *sans* y apparaît 42 fois. Elle partage, avec la préposition *entre*, les 13^e et 14^e rangs et ne présente qu'une fréquence d'usage de 0,0081 %. Au contraire, son antonyme prototypique, *i.e.* la préposition *avec*, compte 354 occurrences. Elle occupe ainsi la 4^e place et présente une fréquence dans l'usage de 6,87 %. Voici la liste de fréquence des 25 prépositions simples attestées dans le journal, avec le nombre de leurs occurrences indiqué entre parenthèses : *de* (1 764), *à* (1 064), *en* (509), *avec* (354), *dans* (336), *pour* (250), *sur* (193), *par* (162), *après* (90), *vers* (81), *devant* (57), *chez* (51), *entre* (42), *sans* (42), *pendant* (41), *sous* (41), *depuis* (26), *avant* (21), *contre* (9), *dès* (7), *derrière* (6), *parmi* (5), *hors* (1), *jusque* (1) et *selon* (1). Ajoutons encore que, dans la liste de fréquence établie par Vaguer (2008 : 23), *sans* se trouve au 9^e rang et *avec* au 7^e, dans celle du Français fondamental, *sans* occupe également la 9^e place et *avec* la 8^e.

En ce qui concerne ses propriétés combinatoires, la préposition *sans* se construit avec une gamme de compléments assez large : elle admet un syntagme nominal (SN), un syntagme verbal infinitif (SV_{inf}), une proposition introduite par *que* (P_{que}) et un complément nul. Dans ce sens, on pourrait la rapprocher de la préposition *après*. Le nom introduit par *sans* peut être animé ou inanimé, selon la valeur du syntagme prépositionnel. Néanmoins, dans notre corpus, tous les noms sont inanimés. *Sans* peut également introduire une proposition réduite, aussi dite proposition ou construction absolue. *Sans* peut être immédiatement suivi de son régime ou d'un groupe de mots plus son régime. Enfin, sur le plan syntaxique, les propriétés combinatoires des prépositions *avec* et *sans* diffèrent, car *avec* admet un syntagme nominal (SN) et un complément nul, mais exclut un syntagme verbal infinitif (SV_{inf}) et une proposition introduite par *que* (P_{que}).

¹ Concernant son étymologie, dont la description est fondée sur le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey (2010 : 2030), *sans*, attesté en français vers 980, fut issu de la préposition latine *sine* suivie de l'ablatif. Il s'écrivit d'abord *sen* et *sens*, puis *senz*, *seinz* et *sainz*. La forme *sans* apparut vers 1200. Dès son origine, *sans* marque l'absence, le manque ou l'exclusion et sert à former des locutions adjectives et adverbiales à valeur négative. Depuis le XIV^e siècle, il peut aussi introduire un syntagme verbal infinitif.

Dans les phrases de notre corpus, *sans* introduit :

- I. un nom (SN) :
 - i. sans déterminant : 26 occurrences (1),
 - ii. employé avec un déterminant : 3 occurrences (2),
 - iii. précédé d'un constituant adverbial : 3 occurrences (3),
- II. un numéral (SN) : 1 occurrence (4),
- III. un infinitif : 8 occurrences (5),
- IV. une proposition réduite : 1 occurrence (6).

Ci-dessous, quelques exemples illustratifs :

- (1) *Ma mère me disait que si j'étais sortie sans chapeau, on m'aurait pris pour une fille dévergondée* (D : 41/176).
- (2) *Un jour, il s'est retrouvé pris dans une rafle sans sa carte d'identité* (D : 12/92).
- (3) *Le tram arrive sans trop de retard* (D : 32/153).
- (4) *Nous allons vite déjeuner au cas où le dicton « jamais deux sans trois » se vérifierait* (D : 19/119).
- (5) *Pendant toute l'heure, Paulette et moi essayons de le voir, sans y parvenir, parce que Paulette a cru reconnaître l'insigne corse* (D : 7/66).
- (6) *Jamais je ne serais sortie sans rien sur la tête* (D : 42/176).

La préposition *sans*, qui introduit souvent un nom employé sans déterminant, ce qui est causé par les restrictions entraînées par la négation (*sans eau* → *avec de l'eau*, *sans exception* → *avec une exception*, *sans rideaux* → *avec des rideaux*), peut être suivie d'un SN singulier (indénombrables ou nombrables conçus au singulier) ou d'un SN pluriel (nombrables conçus au pluriel : 3 attestations dans notre corpus).

- (7) *Je ne sais pas comment on faisait sans eau* (D : 11/81).
- (8) *Nous nous embrassons toutes sans exception (il manque Yvonne Thibaut, les petites Bistos, Marinette Poudou et Josette)* (D : 28/143).
- (9) *Nous n'avons plus envie de rire, car le wagon, sans rideaux, est exposé au soleil de tous les côtés* (D : 16/114).

Les exemples dans lesquels *sans* introduirait une proposition précédée par *que* (P_{que})² ou un complément nul³ (emploi absolu, traditionnellement considéré comme emploi adverbial) ne sont pas attestés dans notre corpus. La préposition *avec*, elle aussi, peut être prise absolument.

La préposition *sans* peut introduire une coordination entre des constituants négatifs. Les deux (ou plusieurs) termes peuvent être coordonnés par *et* ou *ni*. Généralement, *sans* se répète devant chaque terme quand on emploie *et*, ce qui n'est pourtant pas le cas de la

² Par exemple : *Il vient sans qu'on l'en ait prié* (Académie française, 2016).

³ Par exemple : *As-tu des tickets de métro ? Je suis parti sans* (fam.) (Dubois, 1994 : 1688).

citation de Montaigne dans (10), les deux éléments étant étroitement associés. Lorsque *ni* est employé, *sans* ne se répète pas (11) :

(10) *Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention et artifice : car c'est moi que je peins (Montaigne) (D : 1/11).*

(11) *Arrivée par un chemin tout noir sans lune ni axial (D : 18/118).*

Dans notre corpus, *sans* fait partie de plusieurs locutions adverbiales, telles que *sans cesse*, *sans arrêt*, *sans doute*, *sans encombre*, *sans fin* ou *sans retard*. Une fois, il fait également partie de la locution prépositive *non sans*, qui sert à indiquer une restriction :

(12) *Le réseau « Résistance fer » est sorti au grand jour et s'est rendu maître des Allemands. Non sans mal parce que certains ont été tués, mais la gare n'a pas été détruite (D : 13/99).*

La préposition *sans* entre dans la construction de mots composés sans donner lieu à préfixation, la formation étant exocentrique (Leeman, 2008 : 10). Dans ces formations, *sans* n'est pas un préfixe, mais une préposition : à titre d'exemple, un *sans-emploi* n'est pas un type d'emploi mais un chômeur, un *sans-fil* n'est pas un type de fil mais un téléphone sans fil et un *sans-papiers* est un immigré qui n'a pas de papiers d'identité. Il en va de même pour la préposition *avec*. D'après Rey (2010 : 2030), les composés avec *sans* apparaissent à partir du XVIII^e siècle. La construction syntaxique qui était d'abord indirecte devient directe, p. ex. *personne sans cœur* devient *un sans-cœur*.

3. Sens et différents emplois de la préposition *sans*

La préposition *sans* se classerait, de même que *avec*, dans le groupe des prépositions mixtes, situées entre les colores et les incolores (voir p. ex. Cadiot, 1997 : 36), selon sa densité sémantique moyenne. Il paraît aisé de préciser sa contribution dans chacun de ses emplois. Elle évoque⁴ directement des notions telles que privation, séparation, manque ou absence, qui peuvent être considérées comme prototypiques. La préposition *sans*, qui ne s'applique pas à l'espace, mais peut co-désigner une notion temporelle, connaît avant tout des emplois dits abstraits ou notionnels et désigne des valeurs telles que la privation, l'absence de l'instrument, la manière ou la condition négative. Ajoutons encore que, d'après Šabršula (1989 : 159), *sans* sert à désigner ces rapports : i. fonction privative, dissociation, séparation, extraction ; ii. manière, mode d'action ; iii. opposition ; iv. condition. Selon Dubois (1994 : 1688), *sans* exprime : i. la privation, l'absence, la séparation ; ii. la manière ; iii. le moyen, l'instrument non utilisés ; iv. la condition négative. Et Martinet (1979 : 179–180) parle de la fonction privative, seule fonction marquée par *sans*, qui est indépendante du choix du verbe. Elle neutralise l'opposition entre les fonctions comitative et instrumentale désignées par *avec*, et peut-être aussi entre le coparticipant et le mode d'action.

⁴ Dans la traduction, *sans* évoque les équivalents tchèque *bez* et anglais *without*.

Lorsqu'elle introduit un syntagme nominal, la préposition *sans* peut entrer dans une relation d'antonymie avec la préposition *avec*⁵. Néanmoins, ces deux prépositions de sens opposé ne commutent pas dans n'importe quel contexte syntaxique. Comme le note Feigenbaum (2003 : 185), « l'opposition sémantique n'est pas une condition suffisante pour l'antonymie ». Tandis que *avec* évoque des notions de comitatif et de coprésence, *sans* suggère leur négation (voir aussi Feigenbaum, 2003 : 185).

Rappelons également que, lors de notre enquête linguistique qui portait sur la préposition *avec* et s'est déroulée en France en avril 2016, dans le milieu des locuteurs natifs, 99 % des sondés (l'enquête englobait 100 répondants) ont indiqué, en réponse à la question « Quel est le contraire de la préposition *avec* ? », la préposition *sans* ; deux de ces personnes ont ajouté « mais pas toujours » et « dans certains cas ». Et, dans les contextes où les deux prépositions pouvaient commuter, *avec* était évoqué beaucoup plus fréquemment que *sans* (Dedková, 2016 : 150, 147).

Il paraît impossible de distinguer précisément les différentes valeurs du syntagme prépositionnel comportant *sans*, car son interprétation dépend de plusieurs facteurs tels que son sens lexical et son environnement contextuel, sans oublier l'approche adoptée. La préposition *sans* suivie de son complément peut évoquer des types variés d'informations, par exemple la privation, l'opposition et la manière, comme dans l'exemple (13) :

(13) *Elle dit sans dire* (D : 24/130).

Et dans l'exemple (14), la préposition *sans* plus son complément peut suggérer la privation ou la manière :

(14) *Nous avalons le potage et l'omelette aux nouilles sans nous inquiéter des brûlures* (D : 20/119).

Dans (15), le syntagme prépositionnel comportant *sans* peut co-désigner, à côté de la notion de privation, une notion temporelle (« quand » ?) :

(15) *Le tram arrive sans trop de retard* (D : 32/153).

Donc, dans un premier temps, *sans* exprime la notion de **privation**, *i.e.* le manque, l'absence, la séparation ou l'extraction. Notons que le champ notionnel de privation est plus vaste que d'autres notions attribuées à *sans*, il peut donc les englober. En fait, *sans* est de loin la préposition la plus couramment employée pour marquer ce rapport, qui est très représenté dans notre corpus :

(16) *Mlle Cabanac a une culotte bleu marine, une chemisette sans manche bleu clair et un manteau noir* (D : 9/70).

⁵ Par exemple : *Déjeuner avec Marie / sans Marie, couper avec un couteau / sans couteau, écrire avec des fautes / sans fautes, constater avec frayeur / sans frayeur, etc.*

- (17) *Temps gris, sans vent* (D : 22/127).
 (18) *Je ne sais pas comment on faisait sans eau* (D : 11/81).
 (19) *Dans un coin, quatre femmes discutent sans s'occuper de nous* (D : 2/25).

La préposition *sans* exprime dans ces phrases la négation⁶ : *une chemisette sans manche bleu clair* = *une chemisette bleu clair qui n'a pas de manche(s)*, *comment on faisait sans eau* = *quand il n'y avait pas d'eau*, *sans vent* = *pas de vent*, *sans s'occuper de nous* = *elles ne s'occupaient pas de nous*.

Dans ce cas, *sans* pourrait alterner avec la préposition *avec*, qui co-désigne, par exemple, le concomitant (*i.e.* la coprésence) ou le comitatif (*i.e.* l'accompagnement, voir les exemples (23)–(30) ci-dessous) :

- (20) *Mlle Cabanac a une culotte bleu marine, une chemisette avec des manches bleu clair et un manteau noir.*
 (21) *Temps gris, avec du vent.*

La phrase (22) est grammaticalement correcte, mais n'a aucune signification sans un contexte précis :

- (22) ?*Je ne sais pas comment on faisait avec de l'eau.*

Observons maintenant les limites de la possibilité de l'alternance entre les prépositions *avec* (comitatif) et *sans* (privation) dans les exemples suivants, qui contiennent à l'origine la préposition *avec*⁷ et non *sans*, car ce dernier, dans notre corpus, n'introduit aucun nom humain. L'alternance des deux prépositions peut être soit possible, comme dans les exemples (23)–(26), soit problématique, voire impossible même, comme dans les exemples (27)–(30), où le syntagme en *avec* constitue un complément valenciel d'un verbe réciproque tel que *correspondre* ou *se disputer* et n'est donc pas commutable avec *sans*. Concernant la phrase (30), il faut néanmoins ajouter que l'on pourrait dire *Paulette Bonneil se dispute sans le major* dans le cas où elle aurait l'habitude de se disputer avec lui :

- (23) *J'arrive avec Janette Audouy à 8 h 30* (D : 58/46).
 (24) *J'arrive sans Janette Audouy à 8 h 30.*
 (25) *Je valse un peu avec Vermis* (D : 325/162).

⁶ *Sans* est souvent interprété comme « pas avec » (Schapira, 2002 : 96).

⁷ Les phrases co-désignant la relation comitative peuvent être paraphrasées ainsi :

(23a) *Janette Audouy arrive avec moi à 8 h 30. – Janette Audouy et moi arrivons (ensemble) à 8 h 30. – J'arrive en compagnie de Janette Audouy à 8 h 30.*

(25a) *Vermis valse un peu avec moi. – Vermis et moi valsons un peu. – Je valse un peu en compagnie de Vermis.*

(27a) *Il correspondait avec elle. – Ils correspondaient ensemble. – *Elle correspondait en compagnie de lui.*

(29a) *Le major se dispute avec Paulette Bonneil, sur la porte. – Paulette Bonneil et le major se disputent (ensemble), sur la porte. – Paulette Bonneil se dispute en compagnie du major, sur la porte (avec la locution en compagnie de, le sens de la phrase changerait : on ne sait pas avec qui Paulette Bonneil se dispute).*

- (26) *Je valse un peu sans Vermis.*
 (27) *Son mari était prisonnier en Allemagne. Elle correspondait avec lui (D : 43/35).*
 (28) *Son mari était prisonnier en Allemagne. *Elle correspondait sans lui.*
 (29) *Pendant qu'Henri Fraissé nous présente les lieux, Paulette Bonneil, sur la porte, se dispute avec le major (D : 300/158).*
 (30) *?Pendant qu'Henri Fraissé nous présente les lieux, Paulette Bonneil, sur la porte, se dispute sans le major.*

Alors que l'exemple (25) *Je valse un peu avec Vermis* implique que *Vermis valse un peu avec moi*, l'exemple (26) *Je valse un peu sans Vermis* n'implique pas forcément que *Vermis valse un peu sans moi*.

Dans les phrases suivantes, le syntagme *sans pédantisme* ne commute pas avec le syntagme *avec pédantisme*, ce dernier exigeant un verbe d'action (p. ex. *elle se comporte avec pédantisme* ou *elle nous a reçu avec pédantisme*), mais avec l'adjectif *pédante*, précédé des conjonctions *mais* ou *et* :

- (31) *Elle a l'air intelligente, mais sans pédantisme (D : 3/26).*
 (32) *Elle a l'air intelligente, (mais + et) pédante.*

Ci-dessous, *sans* peut entrer dans une relation d'opposition avec les prépositions *avec* et *en*. *Avec [un] retard* comporte deux informations : nous répondons et il y a un retard. De plus, *avec retard* décrit juste l'action qui est décalée, tandis que *avec un retard* veut dire que le retard est sensible, p. ex. une journée. Dans *en retard*, l'idée principale est que nous répondons :

- (33) *Nous décidons de répondre sans retard (D : 4/30).*
 (34) *Nous décidons de répondre (avec [un] + en) retard.*

Si on ajoutait le quantifiant négatif *aucun*, les syntagmes *sans aucun retard* et *avec aucun retard* exprimeraient ici tous les deux un sens négatif. Au contraire, **en aucun retard* serait agrammatical. Mais comme le montre Choi-Jonin (2006 : 12), au cas où la construction *avec aucun N* constituerait un élément de valence, elle ne pourrait pas commuter avec *sans aucun N*. La linguiste présente ces exemples : « [...] *je ne me confonds avec aucun parti [...]* » et « **je ne me confonds sans aucun parti* ».

Lorsque *sans* est suivi d'un verbe infinitif, comme dans la phrase (19), il pourrait avoir pour contraire un gérondif :

- (35) *Dans un coin, quatre femmes discutent en s'occupant de nous.*

Néanmoins, dans l'exemple suivant, une telle reformulation par l'intermédiaire du gérondif serait pragmatiquement invalide :

- (36) *Nous partons sans l'attendre (D : 30/146).*

(37) **Nous partons en l'attendant.*

Enfin, à cette occasion, citons les propos de Susanne Feigenbaum :

Si le contraste entre SANS et AVEC est prototypique, d'autres prépositions ne sont pas exclues. Ainsi, on trouvera que SANS entretient une relation antonymique avec EN (Feigenbaum, 2003 : 188).

La préposition *sans*, dans l'exemple ci-dessous, pourrait commuter avec les prépositions *avec* et *après* :

(38) *On réclame un discours. On repart sans discours bien entendu* (D : 30/146).

(39) *On réclame un discours. On repart (avec + après) un discours bien entendu.*

Dans un deuxième temps, la préposition *sans* indique l'**absence de l'instrument**, valeur rarement attestée dans notre corpus (deux occurrences). Tandis que la préposition *avec* co-désigne l'instrumental, qui suppose l'utilisation d'un objet ou d'une personne à une certaine fin et répond aux questions « comment ? » et « avec quoi/qui ? » (Martinet, 1979 : 177), (« comment / avec quoi avions-nous droit à de la viande ? » ; ou encore « en utilisant / en se servant de quoi avions-nous droit à de la viande ? »), la préposition *sans* répondrait aux questions « comment ? » et « sans quoi/qui ? » (« comment / sans quoi n'avions-nous pas droit à de la viande ? »)⁸ :

(40) *Ici, au faubourg Bonnefoy, sans les tickets, on n'avait droit à rien et même avec les tickets, nous n'avions droit à de la viande que certains jours* (D : 26/137).

Et voici quelques phrases contenant à l'origine la préposition *avec*, pour montrer les (im)possibilités de sa commutation avec la préposition *sans* :

(41) *Je puise de l'eau (avec le bidon bleu), quand nous entendons une formidable explosion* (D : 159/91).

(42) *Je puise de l'eau (sans le bidon bleu), quand nous entendons une formidable explosion.*

(43) *Dans le faubourg : barricades (devant l'église, sous le pont), faites avec des tramways, des autos, des barriques* (D : 229/128).

(44) **Dans le faubourg : barricades (devant l'église, sous le pont), faites sans tramways, autos, barriques.*

(45) *Voyage à Saint-Jean. Départ à 7 h avec le 40* (D : 195/105).

(46) **Voyage à Saint-Jean. Départ à 7 h sans le 40.*

⁸ Voici un autre exemple : Il a mangé son poulet sans fourchette ni couteau (« comment / sans quoi a-t-il mangé son poulet ? »).

Dans un troisième temps, la préposition *sans* marque la **manière** (i.e. la valeur modale) en répondant à la question « *comment ?* ». Cette valeur est richement représentée dans notre corpus, par exemple :

- (47) *Pour la 1^{ère} fois de ma vie, je lance du 4 kilos. Je fais 5 mètres sans élan : ce n'est déjà pas si mal (Terrain Gatién-Arnoult) (D : 10/75).*
(48) *Nous soupçons sans appétit (D : 17/115).*

Dans l'expression de la manière, *sans* peut parfois alterner avec son antonyme *avec* :

- (49) *Pour la 1^{ère} fois de ma vie, je lance du 4 kilos. Je fais 5 mètres avec élan : ce n'est déjà pas si mal (Terrain Gatién-Arnoult).*
(50) *Nous soupçons avec appétit.*

Et voici trois phrases contenant à l'origine le syntagme « *avec + N* » et les possibilités de sa commutation avec les constructions en *sans* :

- (51) *Je vois avec plaisir que le matériel du lycée n'est pas meilleur qu'à l'école supérieure : ... (D : 29/29).*
(52) *Je vois (sans plaisir + sans aucun plaisir + sans plaisir aucun) que le matériel du lycée n'est pas meilleur qu'à l'école supérieure :*
(53) *Je constate avec frayeur que j'ai eu la sottise de me placer plus près de la porte que du poêle (D : 31/30).*
(54) *Je constate (sans frayeur + sans aucune frayeur + sans frayeur aucune) que j'ai eu la sottise de me placer plus près de la porte que du poêle.*
(55) *Tout le monde nous regarde avec envie (D : 192/103).*
(56) *Tout le monde nous regarde (sans envie + sans aucune envie + sans envie aucune).*

Dans l'exemple suivant, la locution *sans arrêt* est à reformuler par *en m'arrêtant* et le syntagme *sans fatigüe* par *fatiguée* :

- (57) *Nous revenons à la danse : la danse du balai, je danse sans arrêt, sans fatigüe, avec à peu près tous les « maris », sauf Balseinte, Rodier, Chavante et Lopez (D : 37–38/162).*
(58) *Nous revenons à la danse : la danse du balai, je danse en m'arrêtant, fatiguée, avec à peu près tous les « maris », sauf Balseinte, Rodier, Chavante et Lopez.*

Les syntagmes prépositionnels *sans trop d'impatience* et *sans beaucoup d'entrain*, contenant chacun un constituant adverbial neutralisant l'opposition entre les prépositions *avec* et *sans*, peuvent être paraphrasables par les syntagmes analogues *avec un peu d'impatience* et *avec peu d'entrain* :

(59) *Nous attendons le départ sans trop d'impatience en chantant un peu de toutes les chansons (« Jim », « Chantons la bière », et inévitablement, « Adieu, beau pays ! »)* (D : 34/157).

(60) *Nous attendons le départ avec un peu d'impatience en chantant un peu de toutes les chansons (« Jim », « Chantons la bière », et inévitablement, « Adieu, beau pays ! »).*

(61) *Nous parlons sans beaucoup d'entrain* (D : 35/158).

(62) *Nous parlons avec peu d'entrain.*

Sans doute, dont la valeur première était « assurément », sert à exprimer « probablement ». Au cas où il n'y a pas de doute, on utilise « sans aucun doute » ou « sans nul doute » (Grevisse; Goosse, 2008 : 1419). Notons que les termes *aucun* et *nul* sont deux quantifiants négatifs typiques pour la préposition *sans*. La locution *sans doute* est attestée trois fois dans notre corpus et n'est pas, de même que d'autres locutions figées, commutable avec la préposition *avec* :

(63) *Peu à peu le compartiment se remplit : trois vieilles dames en face de nous, un vieux monsieur à côté, en face de lui, à côté de maman, une jeune femme, sa fille sans doute* (D : 29/145).

La locution *sans cesse*, attestée deux fois dans notre corpus, est à interpréter comme « sans arrêt », « continuellement ». Pour exprimer le sens opposé, on devrait, par exemple, reformuler la phrase en se servant du verbe *cesser* (plus de suivi de l'infinitif) :

(64) *Et la pression augmentait de la part des Alliés qui bombardaient sans cesse les centres stratégiques* (D : 6/55).

(65) *Les Alliés ont cessé de bombarder les centres stratégiques.*

La locution synonymique *sans arrêt* y apparaît également deux fois et commute avec le verbe *arrêter* :

(66) *Mais il chantait sans arrêt les louanges du Maréchal !* (D : 14/100).

(67) *Il a arrêté de chanter les louanges du Maréchal !*

La locution adverbiale *sans encombre*, signifiant « sans incident », « sans rencontrer d'obstacle », précédée du modificateur *presque*, pourrait être reformulée ainsi :

(68) *Nous y montons presque sans encombre* (D : 31/152).

(69) *Nous y montons avec très peu d'incidents.*

La locution *sans fin*, qui veut dire « infiniment », n'est pas non plus commutable avec la construction **avec fin* :

(70) *Nous discutons sans fin sur les mérites de nos « maris », en particulier à la récréation, dans la cour Gramat, avec Janine, Paulette Cau et Pô, les petites Bistos (D : 39/165).*

Dans un dernier temps, *sans* sert à exprimer la **condition** négative, valeur rarement représentée dans notre corpus (*i.e.* une seule fois). Dans (71), le syntagme prépositionnel *sans la guerre*, placé en position détachée à gauche de la construction verbale, peut être paraphrasé par la proposition « s'il n'y avait pas eu la guerre » :

(71) *Les choux avaient fait des bourgeons et il m'a dit que nous pouvions les manger. On les a coupés et on les a mangés en salade, à la maison. Sans la guerre, nous n'aurions jamais pensé à cela (D : 8/67).*

Ajoutons aussi que, dans les deux exemples suivants, le sens négatif de *sans* se voit effacer, car chaque phrase contient plusieurs marques de négation :

(72) *Depuis huit jours et plus, nous connaissons des émotions de tout genre et pas un jour ne s'écoule sans nous apporter du nouveau (D : 23/130).*

(73) *Jamais je ne serais sortie sans rien sur la tête (D : 42/176).*

Enfin, lorsque la préposition *sans* se trouve en position d'attribut du sujet et fonctionne comme un prédicat adjectival (p. ex. *être sans argent*), elle ne peut pas commuter avec la préposition *avec* (voir Choi-Jonin, 2006 : 11). Néanmoins, de tels exemples ne sont pas attestés dans notre corpus.

4. Remarques conclusives

En guise de conclusion, nous aimerions résumer quelques constats liés à notre analyse. La préposition *sans* se voit employer considérablement moins fréquemment dans notre corpus constitué d'un texte littéraire que la préposition *avec*. Cette dernière est souvent utilisée pour co-désigner la valeur comitative, celle-ci étant en rapport avec la thématique du texte, un journal que tient une lycéenne, dans lequel elle décrit son monde relationnel et raconte ses activités quotidiennes, qui sont liées à d'autres personnes dans son entourage. Ce fait aurait pu contribuer à limiter l'emploi de *sans*. Et il ne faut pas oublier la personnalité de l'auteur, son idiolecte et son intention artistique.

Les deux prépositions ne fonctionnent de la même façon ni du point de vue syntaxique, ni du point de vue sémantique.

Sur le plan syntaxique, les propriétés combinatoires des prépositions *avec* et *sans* diffèrent, *sans* se construisant avec une gamme de compléments plus large (SN, P_{que}, SV_{inf} et complément nul) que *avec* (SN et complément nul). Dans la plupart des phrases de notre corpus, *sans* a pour régime un syntagme nominal, ce dernier étant toujours inanimé. Huit fois, il introduit un infinitif et une fois, une proposition réduite.

Sur le plan sémantique, les prépositions *avec* et *sans* peuvent entrer dans une relation antonymique, mais celle-ci n'est pas symétrique, le complément en *sans* n'est pas toujours commutable avec le complément en *avec* et vice versa. On constate aussi que *sans* pourrait commuter avec la préposition *en*.

La préposition *sans* se spécialise dans l'expression de valeurs telles que la privation, la manière, l'absence de l'instrument et la condition négative, les deux premières étant les plus fréquentes dans notre corpus. La préposition *avec* sert à co-désigner des relations comme le comitatif (l'accompagnement), le concomitant (la coprésence), la condition, la manière, l'instrumental, la concession, l'attitude, la simultanéité ou la relation méronymique (*i.e.* relation partie/tout). Elle peut même exprimer un sens locatif (*ranger les magazines avec les livres*), contrairement à *sans*.

Enfin, les résultats issus d'une analyse d'un autre type de texte ne seraient sans doute pas les mêmes (*i.e.* les occurrences particulières des prépositions *avec* et *sans* et les valeurs attestées).

Résumé. Předložka *sans* v současném literárním textu. Článek pojednává o francouzské předložce *sans*. Na základě korpusu, který tvoří jeden současný francouzský literární text, analyzuje její výskyt, hlavní morfosyntaktické vlastnosti a jednotlivé významy. Dále se zabývá problematikou jejího možného antonymního vztahu k předložce *avec*.

Bibliographie

- CADIOT, Pierre (1997). *Les Prépositions abstraites en français*. Paris : Armand Colin/Masson.
- CHOI-JONIN, Injoo (2006). "8. La valeur linguistique de la préposition avec, suivie de la question de son antonymie avec sans" [online]. *Modèles linguistiques*, 54/2006 [cit. 02.07.2016]. Disponible sur : <http://ml.revues.org/580>
- DEDKOVÁ, Iva (2016). "La préposition *avec* dans un corpus littéraire contemporain". *Romanica Olomucensia* 28.2. Olomouc : Univerzita Palackého v Olomouci, pp. 137–151.
- DUBOIS, Jean (dir.) 1994). *Dictionnaire de la langue française*. Paris : Larousse.
- DUPUY, Aline (2013). *Journal d'une lycéenne sous l'Occupation : Toulouse, 1943–1945*. Toulouse : Le Pas d'oiseau.
- FEIGENBAUM, Suzanne (2003). "L'antonyme en extension : le cas de sans". In : *La syntaxe raisonnée*. Paris et Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, pp. 185–194.
- GREVISSE, Maurice ; GOOSSE, André (2008). *Le Bon usage*. 14^e éd. Bruxelles : De Boeck & Larcier s.a.
- LEEMAN, Danielle (2008). "Prépositions du français : état des lieux". *Langue française n° 157 : Énigmatiques prépositions*. Paris : Larousse, pp. 5–19.
- MARTINET, André (dir.) 1979). *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris : Didier.
- REY, Alain (dir.) 2010). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert (nouvelle édition).

- SCHAPIRA, Charlotte (2002). “Préposition et conjonction ? Le cas de Avec”. *Travaux de linguistique* 2002/1 (n° 44). Paris et Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, pp. 89–100.
- ŠABRŠULA, Jan (1989). *Les espèces de relation – Nové kapitoly z rozboru moderní francouzštiny – IV*. Praha : Univerzita Karlova v Praze, SPN.
- VAGUER, Céline (2008). “Classement syntaxique des prépositions simples du français”. *Langue française n° 157 : Énigmatiques prépositions*. Paris : Larousse, pp. 20–36.

Sitographie

Académie française. *Sans que* [online]. [cit. 28.07.2016]. Disponible sur : <http://www.academie-francaise.fr/sans-que>

Frantext [online]. [cit. 01.07.2016]. Disponible sur : <http://www.frantext.fr/>

Iva Dedková
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravská univerzita
Reální 5
701 03 OSTRAVA
République tchèque